

Le père des tirailleurs : Georges Koudoukou

Lors de la Première Guerre mondiale il s'engage pour la durée de la guerre, en janvier 1916, au Bataillon n°3 de l'AEF (Afrique équatoriale française).

En 1919 il s'engage à nouveau pour trois ans : promu caporal en avril 1920, il passe au bataillon n°2 de l'AEF.

Affecté à la 9ème compagnie du 16ème Régiment de Tirailleurs sénégalais (16ème RTS) il prend part comme sergent aux opérations du Maroc en 1925. Muté ensuite au 12ème RTS, George Koudoukou séjourne en métropole, à la Rochelle, de 1929 à 1931, avant d'être affecté au Bataillon de Tirailleurs de l'Oubangui-chari à Bangui.

Après l'appel du 18 juin 1940 par le général de Gaulle, l'adjudant Georges Koudoukou convainc tous les Africains de la garnison du camp Kassai de rejoindre avec lui la France libre. Il rallie ainsi la troupe indigène de la garnison Koudoukou, fonde un nouveau bataillon, le Bataillon de marche n° 2 (BM2), fait avec la majorité des troupes qu'il a ralliées à la France libre. Ce bataillon sera, aussi nommé compagnon de la Libération.

Dès la formation de cette unité au camp de Kassai à la fin 1940, il quitte Bangui avec le BM2. le 4 janvier 1941 pour le front du Moyen-Orient. Avec ce bataillon, il participe à toutes les campagnes de la 1^{er} brigade française libre dont la bataille et la victoire de Bir-Hakeim en juin 1942. Blessé à la suite de ce combat, il meurt. 15 juin 1942 à Alexandrie (Égypte).



Insigne du BM2

Georges Koudoukou



La reconnaissance militaire par la France libre d'un officier africain

Nommé officier et compagnon de la Libération par décret du 9 septembre 1942, Georges Koudoukou avait obtenu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme pour sa citation à l'ordre de l'armée.

Et celle de la République centrafricaine

Il est honoré à Bangui par une avenue et une mosquée portant son nom, une stèle, une fresque et une statue le représentant.

